La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

109 | 2007
janvier - février 2007

Mettre en scène l'actualité scientifique

Pauline Grison

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/807>

DOI : 10.4000/ocim.807

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 16-25

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Pauline Grison, « Mettre en scène l'actualité scientifique », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 109 | 2007, mis en ligne le 17 mars 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/807> ; DOI : 10.4000/ocim.807

Tous droits réservés

Mettre en scène l'actualité scientifique

Pauline Grison *

Le dispositif muséographique des Expo-dossiers de *Science Actualités* permet un renouvellement rapide des contenus de l'exposition.
© Cité des Sciences et de l'Industrie

À partir d'une enquête menée auprès des publics visitant l'espace *Science Actualités* de la Cité des Sciences et de l'Industrie, l'auteur met en lumière les difficultés rencontrées par les institutions muséales pour traiter l'actualité scientifique et montre, dans le cas du média exposition, la nécessité d'adapter la muséographie traditionnelle pour présenter au public d'une manière fluide et rapide une information souvent complexe et sans cesse renouvelée.

Présenter l'actualité dans une institution de culture scientifique : tel avait été l'objet d'un numéro de *la Lettre de l'OCIM* faisant suite à des journées d'étude sur le thème « Faut-il traiter de l'actualité scientifique et comment ? » ⁽¹⁾. Depuis, une évaluation muséographique de l'espace « News » (Questions d'actualité) de *Science Actualités* de la Cité des Sciences et de l'Industrie ainsi qu'une série d'entretiens réalisés avec des visiteurs nous ont permis d'approfondir cette réflexion. Au-delà des intentions des acteurs, la présentation de contenus dédiés à l'actualité dans un musée est soumise à un certain nombre de contraintes liées au média exposition, aux spécificités des publics, ainsi qu'à la nature même de l'actualité. D'où l'interrogation à laquelle nous souhaitons essayer de répondre ici : comment adapter le traitement de l'actualité scientifique à un support de type exposition ?

* Pauline Grison est doctorante en Sciences de l'Information et de la Communication à l'université d'Avignon
paulinegrison@yahoo.fr

L'actualité est une construction

« Les événements sociaux ne sont pas des objets qui se trouveraient tous faits quelque part dans la réalité et dont les médias nous feraient connaître les propriétés et les avatars après coup avec plus ou moins de fidélité. Ils n'existent que dans la mesure où ces médias les façonnent » ⁽²⁾. Un fait qui se produit sans être relayé par aucun média n'accède pas au statut d'actualité, et donc encore moins à celui d'événement : ce sont les médias qui créent l'événement. En élargissant la réflexion d'Eliseo Véron à l'actualité en général – que l'on pourrait définir comme étant les événements ou situations thématiques par les médias – notre postulat est que celle-ci n'existe pas en soi. L'actualité est inexistante et multiple à la fois car elle est le fruit d'une construction sociale, dont les formes sont différentes selon les acteurs qui en sont à la production et à la réception.

Médiation et temporalité

Les résultats et découvertes qui émanent chaque jour de la communauté scientifique restent ignorés du public tant qu'ils n'ont pas été traités par une instance médiatrice, qui développe de manière singulière et unique une certaine mise en forme de l'actualité. Dans un temps de la science par nature extrêmement long, l'actualité est finalement l'élément visible et présent, celui que l'on va mettre en avant pour signifier l'aboutissement d'un processus de recherche. Prenons l'exemple des recherches sur la greffe du visage : celles-ci deviennent objet d'actualité lorsqu'un événement marque un aboutissement ou un tournant dans le travail de recherche, comme ce fut le cas dernièrement lors de la réussite de la première greffe partielle du visage.

À l'inverse, certains thèmes sont en permanence d'actualité, car ils sont considérés dans une temporalité beaucoup plus large que celle du moment de la découverte scientifique. Ainsi, le développement durable est un thème récurrent de l'actualité scientifique, même lorsque aucun événement particulier n'incite les médias à se focaliser dessus. La différence est liée à la temporalité dans laquelle on insère cette information : immédiate dans un cas, distanciée dans l'autre. À différentes temporalités vont correspondre différentes mises en forme de l'actualité.

Mettre en scène l'actualité

Chaque institution donne donc à voir une certaine mise en scène de l'actualité scientifique – et de son insertion dans l'espace public –, que ce soit par le choix et le traitement des contenus proposés ou par

la manière dont ils sont présentés au public. L'utilisation du terme « mise en scène » répond à la volonté délibérée de signifier la construction d'un espace d'exposition unique, dont les différents éléments discursifs ou formels visent à produire un effet sur le visiteur. L'écriture comme la muséographie sont deux formes de mise en scène, qui, réunies, en constituent une troisième : la rédaction d'articles peut être envisagée, au même titre qu'une mise en exposition, comme un choix délibéré de sélection, d'organisation et de mise en valeur de différents contenus. C'est précisément dans l'association de ces deux éléments – discours et mise en espace – que réside l'enjeu du traitement de l'information scientifique via le média exposition.

Dans le média exposition en effet, la mise en scène de cette actualité est un moyen de signifier aux visiteurs la particularité de ce contenu. À la Cité des Sciences et de l'Industrie, *Science Actualités* a par exemple choisi une mise en scène visant à produire un « journalisme d'exposition », avec une scénographie conçue sur le modèle d'un magazine scientifique (rubriques, formatage des contenus, ligne éditoriale forte). Contrairement aux thématiques habituelles des expositions de culture scientifique et technique, l'introduction d'un espace dédié à l'actualité scientifique dans un centre de sciences ne semble pouvoir se faire uniquement à l'aide de la muséographie traditionnelle.

Les difficultés de la transposition médiatique

Nombreux sont les obstacles qui rendent particulièrement ardue la présentation de l'actualité scientifique dans un musée de sciences. Nécessitant des délais de production extrêmement serrés et faisant appel à des connaissances scientifiques complexes ou difficiles d'accès, elle requiert en effet des moyens humains importants, qui font souvent défaut aux institutions de culture scientifique et technique.

Une information complexe...

Toute la difficulté réside dans le fait d'intéresser un public pour un élément dont l'importance ne peut se comprendre qu'au regard d'informations antérieures, qu'il s'agit donc également de transmettre dans le même temps. La présentation de l'actualité scientifique doit inclure deux types d'informations : les éléments de connaissance scientifique nécessaires à la compréhension de l'information et l'apport d'éclairages nouveaux et la mise en relation des connaissances nouvelles avec les connaissances plus

Divers points de vue de scientifiques sont présentés au public - ici dans l'Expo-dossier de *Science Actualités* consacrée aux Risques sismiques.
© Cité des Sciences et de l'Industrie

anciennes. Prenons l'exemple de l'annonce des premiers résultats positifs d'un vaccin préventif contre le cancer du col de l'utérus : si cela est exposé sans davantage d'explications, peu de gens seront interpellés par cette annonce ; si en revanche l'accent est mis sur l'origine de ce type de cancer, la prochaine commercialisation de vaccins thérapeutiques et le changement radical que pourrait susciter un vaccin de type préventif dans l'approche de la lutte contre le cancer, nul doute que davantage de personnes s'intéresseront à cette question.

Le médiateur doit s'appuyer sur ce qu'il considère comme acquis par la plupart du public non spécialiste, tout en veillant à l'exactitude du savoir véhiculé et en essayant d'aller plus loin pour favoriser une appropriation progressive du savoir scientifique. Habituellement, l'explication d'information scientifique complexe s'appuie sur des objets ou des plages scripto-visuelles qui permettent au visiteur de visualiser et donc de mieux comprendre l'information présentée. Or les délais de production relativement courts qui sont ceux de la médiatisation de l'actualité scientifique limitent fortement le recours à une muséologie d'objets, ajoutant ainsi à la complexité de l'information l'austérité de sa présentation.

... qui nécessite une certaine prise de distance

Une autre difficulté de la production de contenus liés à l'actualité scientifique est celle de l'accès à une

information fiable, notamment lorsqu'il s'agit de sujets controversés. Il est parfois quasi impossible d'arriver à passer outre la communication des institutions officielles ou des laboratoires privés, tant celles-ci sont parfois réticentes à divulguer des informations. Prenons l'exemple de l'épidémie de grippe aviaire : comment se positionner face à la très grande hétérogénéité des informations avancées au sujet des risques de pandémie ? Comment réagir face à un discours alarmiste que l'on ne peut ignorer ? Dans ce cas là, il peut être intéressant de montrer des points de vue de scientifiques ayant des avis divergents, afin de signifier clairement que en science, et plus encore en ce qui concerne l'actualité, il n'existe pas une vérité, ou du moins que celle-ci peut être en permanence remise en cause.

Il ne faut en outre pas oublier que la production des contenus est toujours influencée par des instances de médiation supérieures – agences de presse, revues scientifiques de référence –, et qu'il y a toujours l'expression d'un certain point de vue dans la sélection des personnes interviewées, le mode d'écriture... Cela n'est pas en soi problématique à condition d'être honnête avec le public, pour qui l'institution muséale garantit déjà de surcroît cette impression d'objectivité. La retranscription de points de vue divergents est alors sans doute un moyen de respecter ce souci d'objectivité, qui, comme l'écrivait à très juste titre Laurent Chicoineau, n'est pas synonyme de neutralité ⁽³⁾.

Et le public dans tout ça ?

La différence de temporalité avec laquelle peut être traitée une actualité n'est pas liée à l'information en elle-même mais au contexte dans lequel on choisit d'insérer cette information – contexte que l'on choisit en fonction du destinataire souhaité. Dans le cas d'un centre de culture scientifique et technique, il faut donc imaginer les modalités de transmission d'une information scientifique très spécialisée à un public qui ne l'est pas. Plus encore que pour d'autres sujets, différents niveaux de lecture s'imposent. Prenons l'exemple du public de la Cité des Sciences et de l'Industrie : si 30 % des visiteurs d'Explora possèdent un diplôme scientifique, technique ou médical de haut niveau, cela ne doit pas faire oublier les 70 % restants qui, bien que s'intéressant aux sciences et techniques, ne sont pas pour autant aptes à comprendre des informations spécialisées dans ce domaine.

Pour parvenir à intéresser différentes catégories du public, des modalités communicationnelles différentes doivent être employées. Ainsi, notre enquête

Pour symboliser l'actualité, *Science Actualités* utilise plusieurs moyens graphiques : fresques, panneau de « une », planisphère...
© Cité des Sciences et de l'Industrie

auprès du public de *Science Actualités* montre que les visiteurs qui ne sont habituellement pas confrontés à l'information scientifique apprécient les supports vidéos mais trouvent les dispositifs purement textuels trop difficiles d'accès car trop abstraits. De même, les entretiens révèlent que le traitement des sujets, riche et rigoureusement scientifique, ne semble intéresser qu'une partie très limitée du public de la Cité des Sciences et de l'Industrie. Pour les visiteurs fortement sensibilisés à la science, les sujets des articles sont trop orientés « science et société » tandis que pour les visiteurs davantage intéressés par des thèmes « science et société » *a priori* plus accessibles, les articles sont, dans leur mode d'écriture et de présentation, trop ardu et trop difficiles d'accès. En définitive, quel que soit le public visé le mode communicationnel semble mal adapté et fait l'objet de critiques. Serait-ce le signe de la difficulté qu'il peut y avoir à intégrer l'actualité scientifique dans un espace d'exposition ?

Des adaptations nécessaires et possibles

L'information étant, comme évoqué ci-dessus, particulièrement complexe du fait des connaissances préalables qu'elle nécessite, comment intéresser le public d'un lieu de culture scientifique qui, la plupart du temps, vient dans un contexte – et donc un état d'esprit –, de loisir ? L'actualité peut-elle être traitée avec les outils de la muséographie scientifique traditionnelle ? Les impératifs liés aux délais de renouvellement des contenus ainsi que la particularité de ce contenu induisent sans doute des adaptations.

Signifier la spécificité de l'actualité

Signifier au visiteur la singularité de ce qui lui est présenté afin de lui faire adopter une posture de visite adéquate nous a paru être indispensable pour parvenir à intéresser le public à ce contenu inhabituel. À *Science Actualités*, nous avons en effet observé que ce sont les visiteurs ayant identifié l'espace au préalable qui consultent les articles avec le plus d'intérêt. Mais nos entretiens ont également montré que l'actualité scientifique n'est pas forcément un concept qui intéresse ou interpelle les gens, dans la mesure où le terme actualité est souvent associé aux catastrophes ou au battage médiatique sur un sujet à la mode. Insister sur un concept plus attractif et plus significatif, comme par exemple les enjeux de la science aujourd'hui, peut dans ce cas s'avérer plus efficace. Enfin, l'actualité étant une notion qui s'envisage dans un rapport de temporalité, celle-ci doit être mise en scène dans l'exposition, grâce à des dispositifs muséographiques permettant de symboliser le renouvellement, le changement permanent de l'actualité auprès d'un public qui, le plus souvent, ne vient qu'une seule fois.

En effet, une scénographie statique est en contradiction avec le concept d'actualité, synonyme au contraire d'effervescence, de changement, d'instant présent. Des dispositifs relativement simples peuvent permettre de signifier clairement la démarche de renouvellement des contenus au visiteur : inscription visible de la date de rédaction, changement des contenus pendant la période d'ouverture au public, présence d'extraits de médias quotidiens, qu'il s'agisse de presse écrite ou de télévision... De même, l'accrochage de brèves en provenance de la communauté scientifique peut, malgré un aspect assez

Les dispositifs délibératifs comme « Opinions Publiques » de *Science Actualités* sont particulièrement appréciés des visiteurs.
© Cité des Sciences et de l'Industrie

anecdote, être un moyen de symboliser le dynamisme de la science et le mouvement de l'actualité.

S'adapter aux fluctuations de l'actualité

Il ne suffit pas de symboliser le mouvement permanent des contenus, il faut qu'il soit effectivement possible afin que l'exposition soit le plus en phase avec l'actualité. *Science Actualités* utilise ainsi un système de cimbais magnétiques et de bornes multimédias permettant le changement des contenus d'exposition en une journée. Mais ce dispositif fixe sur lequel de nouveaux contenus sont périodiquement renouvelés présente l'inconvénient de produire des contenus formatés, puisque devant pouvoir s'adapter au même type de support.

Si les contenus consacrés à une actualité appréhendée dans la longue durée – thèmes récurrents de la santé, de l'environnement... – peuvent faire l'objet d'un véritable travail de mise en valeur muséographique, la mise en scène de l'actualité plus immédiate est en revanche beaucoup plus difficile. Les bornes multimédias ont certes l'avantage de permettre un changement instantané (et à distance) des contenus de l'exposition mais présentent l'inconvénient d'être peu attractives pour les visiteurs, du moins en tant qu'unique mode de consultation. Notre enquête – réalisée avant la reprise muséologique de cette partie « News » de *Science Actualités* – a en effet montré que le public associe l'espace multimédia de *Science Actualités* à un lieu de ressources documentaires, et non à un espace d'exposition.

Favoriser le débat sur les sciences

Favoriser le débat sur les sciences peut être autant un moyen qu'une fin pour l'insertion de l'actualité scientifique dans les espaces d'exposition des lieux de culture scientifique. Ceci rejoint l'évolution du musée de sciences vers « un musée sur les sciences »⁽⁴⁾, avec le développement d'expositions dont l'objectif réside davantage dans l'apport d'éléments nécessaires à un débat social sur l'usage de la science, que dans la transmission linéaire des connaissances depuis une source vers une destination. Le rapport à la science se trouve donc changé : l'important n'est plus alors le progrès scientifique en tant que tel, mais plutôt ses conséquences et ses apports pour la société dans laquelle il s'insère. Qu'est-ce que la science peut nous apporter ? Quels dangers présente-t-elle ? Que révèle-t-elle sur la situation de notre société contemporaine ? Par exemple, l'annonce de l'arrivée des passeports biométriques en France peut être l'occasion de rappeler les différentes techniques biométriques connues aujourd'hui, les avancées qu'elles peuvent susciter en matière de sécurité mais aussi les interrogations qu'elle soulèvent en ce qui concerne le respect des libertés individuelles.

L'actualité peut dans ce cas être le point de départ d'une réflexion plus large, dans laquelle on peut d'ailleurs impliquer encore davantage le visiteur grâce à la mise en œuvre de dispositifs délibératifs. Notre enquête auprès des visiteurs de *Science Actualités* a montré l'intérêt des visiteurs pour les systèmes délibératifs, qui sont souvent consultés en premier dans le parcours de l'exposition. Cela est sans doute lié à une attirance spontanée pour les dispositifs interactifs, mais aussi sans doute à un réel désir de pouvoir s'exprimer et être entendu sur

certains sujets scientifiques. Dans cette perspective, nous pensons qu'il est indispensable de faire une place à la science de doute et à une certaine contextualisation sociale de la science. Employer le conditionnel ou montrer explicitement la logique d'investigation scientifique – appuyée sur le principe de réfutabilité de la science – sont des moyens d'inciter le citoyen non spécialiste à s'intéresser au débat, voire à y prendre part.

Rendre l'information accessible

Il faut également pour cela que l'information soit abordable par tous, y compris ceux n'ayant pas l'habitude d'être confrontés à l'information scientifique. Dans le cas de l'actualité, la tentation est grande de développer une consultation de type documentaire via des ordinateurs, puisque cela permet de fournir des informations détaillées et actualisables facilement. Mais nous avons observé que cela déçoit ceux qui sont attirés par les bornes en pensant qu'il s'agit d'un dispositif ludique ou interactif (public jeune surtout) et rebute ceux qui les associent au contraire à un espace purement documentaire. La consultation sur écrans est certes appropriée pour des informations approfondies, ou des ressources annexes, mais elle ne convient pas en tant que mode unique de consultation. Pour établir un contact direct avec le visiteur, les panneaux traditionnels ou la diffusion de films semblent être les moyens les plus appropriés.

Parallèlement à cette accessibilité matérielle aux contenus, un effort doit également être fait concernant le discours de l'exposition. Contrairement aux lecteurs d'un magazine scientifique, les visiteurs d'un lieu de culture scientifique ne sont pas nécessairement sensibilisés à l'information scientifique en général. Prenons l'exemple d'une phrase issue d'un article de *Science Actualités* sur l'horloge biologique : « Jusqu'à présent, on pensait que la protéine Clock, issue de ce gène, était « seulement » un facteur de transcription qui régulait l'expression d'autres gènes. Mais l'équipe de Paolo Sassone-Corsi, de l'Institut de génétique et biologie cellulaire (Strasbourg), vient de démontrer que cette protéine possédait également une activité enzymatique capable de modifier le degré de « compaction » de l'ADN au sein de la cellule ». Comment comprendre ce texte sans être spécialiste ? L'usage des guillemets semble même vouloir signifier au lecteur qu'il y a eu une certaine traduction du langage scientifique, ce qui n'est pas pour le rassurer quant à sa capacité de compréhension d'une telle information qui, même « traduite », reste relativement énigmatique.

Une muséographie qui rappelle l'univers de la presse écrite (sommaire, organisation en rubriques...).
© Cité des Sciences et de l'Industrie

Dans ce cas précis, *Science Actualités* s'adresse explicitement à un public avisé, maîtrisant la logique du discours scientifique. Il semble néanmoins essentiel de faciliter l'accès de tous aux contenus, en adoptant une écriture qui soit « vulgarisante » et attractive, avec une explication des concepts scientifiques et une mise en valeur des éléments importants.

Prendre en compte le contexte de la visite

En effet, dans un lieu de culture scientifique où l'offre de visite est relativement importante, le visiteur ne souhaite pas consacrer du temps à sélectionner lui-même les informations qui lui semblent pertinentes, dignes d'être retenues. Il attend que le musée le fasse pour lui, en lui présentant une sorte de condensé pédagogique de ce qu'il faut savoir sur le sujet. Cette hypothèse est fondée sur une donnée récurrente des observations menées à *Science Actualités*, ensuite confirmée dans les entretiens : le visiteur, interpellé par des sujets soit très médiatisés comme la greffe du visage, soit intrigants comme la découverte d'une nouvelle planète, s'assoit à la borne multimédia, commence à parcourir l'article puis, dès qu'il remarque que la consultation va nécessiter un temps relativement important, s'en va. Du moins, c'est le cas pour un nombre non négligeable de visiteurs.

Dans cette perspective, il semble important d'adapter l'aménagement de l'espace aux fonctions que les visiteurs lui attribuent. L'observation montre en effet que les visites assidues de type informative sont beaucoup plus rares que les visites de type distraite

ou ludique. Or pour tenir compte de l'aspect déambulatoire de la lecture du visiteur, l'information doit être fluide, rapide et agréable, tant dans la forme que dans le fond, sans pour autant négliger l'ambition de donner au public une information complète de qualité.

Nouvelle formule pour la partie News de l'espace *Science Actualités*

© Cité des Sciences et de l'Industrie

Depuis ce début d'année, les journalistes scientifiques de la Cité des Sciences et de l'Industrie proposent leurs enquêtes et reportages autour d'une grande table circulaire en verre, illustrée d'un planisphère et incrustée de défilants avec les toutes dernières informations sur l'actualité scientifique. Sur des écrans tactiles et coiffés d'un casque, les visiteurs peuvent consulter des articles multimédias où vidéos, interviews audio de scientifiques et d'experts, infographies, photographies, dépêches... tentent un décryptage des grands enjeux de la science et de la technologie d'aujourd'hui. Des panneaux graphiques en périphérie présentent l'essentiel des contenus dans une forme plus traditionnelle pour les visiteurs encore peu à l'aise avec le multimédia.

Alain Labouze

Chef du département Science Actualités

Actualité scientifique et exposition : une conciliation toujours imparfaite ?

La transposition médiatique liée à l'actualité scientifique est donc particulièrement ardue. Elle est un contenu difficilement exposable puisqu'elle est le résultat d'un ensemble de contraintes et de savoirs que l'on ne peut montrer de manière sensible au visiteur. Elle se situe en outre dans une temporalité extrêmement brève qui nécessite un dispositif muséographique léger et des délais de production relativement courts. Et contrairement aux connaissances de base de la vulgarisation scientifique, la grande majorité du public n'est pas habituée à y être confrontée.

Néanmoins, la difficulté que nous évoquons ici est partagée par l'ensemble des médias qui traitent d'actualité scientifique. Or le média exposition est peut-être justement l'outil par excellence qui permet de pallier cette difficulté, puisque des dispositifs variés peuvent permettre de proposer différents niveaux de lecture, liés à des modes différents de traitement de l'information : présenter par exemple sur des panneaux les enjeux du sujet traité, puis développer de manière détaillée l'information sur des bornes documentaires.

La présence de l'actualité scientifique dans un lieu de culture scientifique est légitime, voire nécessaire. Nécessaire pour l'institution muséale, qui peut ainsi s'inscrire de manière dynamique dans le débat public autour des sciences, et nécessaire pour le public qui bénéficie ainsi d'un regard nouveau sur la science en tant que champ de compréhension et d'appréhension du monde parmi d'autres. Reste à trouver les moyens de mettre en œuvre ce défi ambitieux : présenter au public une information complexe et sans cesse renouvelée.

Notes

- (1) Faut-il traiter de l'actualité scientifique et comment ?, *la Lettre de l'OCIM*, n°94, juillet-août 2004, 70 p.
- (2) Véron, E. *Construire l'événement : les médias et l'accident de Three Mile Island*. Paris : Éditions de Minuit, 1981, p. 7.
- (3) Chicoineau, L. Rendre compte de l'actualité scientifique, *la Lettre de l'OCIM*, n°94, juillet-août 2004, pp. 31-35.
- (4) Davallon, J. À propos de la communication et des stratégies communicationnelles dans les expositions de science, in *La Science en scène*, Paris : Presses universitaires de l'ENS et Palais de la Découverte, 1996, pp. 389-411.